

Lecture d'un parcours

Quand entrer dans l'écriture transforme

Marlène MERCIER. GFEN Aquitaine

Août 2002 : brève rencontre au festival d'Uzeste !

Une copine me propose d'être bénévole sur ce festival que je ne connais que de nom et de réputation. Opportunité pour moi de le découvrir de l'intérieur et pourquoi pas, d'y faire des rencontres. Je m'organise alors des plages horaires entre manifestations culturelles, sieste et mon travail de bénévole pour visiter les sites du festival.

Un bel après-midi, sur un stand, un homme m'interpelle. Connaissiez-vous le Groupe Français d'Éducation Nouvelle ? Non ! Comment aurais-je pu croiser le chemin de cette association ? Mon métier ? Cette question me donne de l'urticaire. Prof.

Et voilà que mon interlocuteur me parle pédagogie. Par politesse, je lui laisse mes coordonnées et tourne les talons.

Février 2004 : rencontre d'écriture

Je reçois un courrier du G.F.E.N. proposant des ateliers d'écriture. Aubaine pour moi qui veut écrire. C'est décidé, jeudi j'écrai !

Lors de l'atelier, je suis surprise par ma production. Conviée au stage qui se tiendra le week-end suivant, je m'organise. J'y serai.

Je prends le stage en cours de route pour y découvrir « un désert de richesses ». Je me confronte aux mots, les redécouvre, me les approprie. Sur le chemin du retour, les idées fument, prennent forme, se construisent ; elles aboutissent enfin.

Au second atelier, je suis intriguée par ces processus qui me font écrire et me surprennent toujours.

Je n'aurai plus l'occasion de suivre l'atelier du jeudi. Mais je sais déjà que j'y ai découvert quelque chose, sans trop savoir quoi exactement. Je lis mes écrits à mes amis, j'en produis d'autres. Mon cahier d'écriture ne quitte plus mon sac, à main, de voyage, de sport, de courses... Je mets en application les méthodes découvertes aux ateliers. Je m'essaie et développe de petites astuces d'écriture.

L'été approche, mon rapport à l'écriture change. Les mots font sens, de nouveaux sens !

Juillet 2004 : Congrès de Tours, ouverture du dialogue !

Du G.F.E.N., je ne connais que le nom et les quelques pratiques d'écriture auxquelles j'ai pu participer. Je prends la décision de me rendre au congrès quelques jours avant son ouverture.

Je découvre alors que c'est peut-être une association de personnes, d'idées, de pensées ou leur confrontation qui fait le G.F.E.N. Et ça me plaît !

J'adhère au mouvement et m'offre le luxe de m'abonner à sa revue.

Je participe à des réunions de travail, des ateliers et des démarches. Naïve, je creuse, questionne et me confronte aux idées, aux autres. Ce n'est pas toujours facile de parler, même lorsqu'on pense avoir quelque chose à dire. Je persiste. Mes propos font sourire, rire ou grincer. On me donne la parole, je la prends. On me propose d'être porte-parole d'un groupe de travail, j'accepte. À la réunion de la commission Dialogue, mes questions interpellent. On me suggère de faire partie du collectif. Sans connaître la revue, son contenu, je me lance : je sais déjà que j'ai beaucoup à apprendre, sans d'ailleurs savoir ce que je pourrais apporter... Je suis dans l'intuition et la spontanéité.

Je sors de cette expérience lessivée, mais certainement grandie et changée. Il me faudra une semaine complète pour m'en remettre. Une semaine à digérer tout ce que j'ai dû absorber. Une semaine de vacances où mon entourage ne comprend pas ce que je vis et se demande si je vais bien.

À peine remise du congrès, j'embraye, fin juillet, sur un stage d'écriture, objet premier de mon intérêt pour le mouvement. Moins lessivant mais tout aussi remuant. Je me construis de nouveaux savoirs. Je conscientise, je politise et me cultive.

Septembre 2004 : entrée dans *Dialogue* !

Au seuil de la rentrée scolaire, je lis les différents articles du prochain *Dialogue* « Spécial pratiques ». La première réunion arrive bientôt et je n'ai encore rien fait. D'autres, par contre, ont dû travailler, vu les messages reçus qui ont circulé tout l'été via le net.

À la lecture des textes, je prends non seulement conscience qu'il m'est possible de les comprendre mais aussi que les pratiques de certains sont assez proches des miennes. J'ai enfin trouvé les mots pour expliquer ma pédagogie. Des termes que je n'osais jusqu'alors employer résonnent en moi. Je retravaille l'édito, me l'approprie : je fais des « copier-coller » avec quelques paragraphes d'articles, des modifications de passages, des ajouts, des suppressions et voilà ma pratique pédagogique pour l'année scolaire 2004-2005. J'envoie ce document au collègue avec lequel je travaille. Je suis prête pour la rentrée.

Le jour de la rentrée, j'ose faire écrire mes élèves de première et terminale. L'année prochaine ce sera au tour de mes étudiants de B.T.S.

Témoignage

Petite précision : je ne suis ni prof de français, ni prof de langue, mais prof de « sciences & techniques » - les deux sont pour moi inséparables - prof de plasturgie (1).

Entre temps, j'ai vécu le collectif dialogue, une équipe qui m'a laissée prendre ma place. Un petit tour de table sur le dernier numéro ouvre la réunion. J'explique ce que m'a apporté ce numéro, comment je l'ai lu et comment je l'ai instantanément exploité dans mon travail pédagogique.

On me propose alors d'écrire un article sur ma lecture de *Dialogue*. La réunion se poursuit sur les prochains numéros : choix des sujets, propositions d'articles, recherche d'auteurs, questionnement sur les prochains éditos, fonctionnement pratique du collectif.

Des échanges d'une richesse dont j'aurais eu tort de me priver.

Aujourd'hui : dialogue interne et questionnement

Avec le recul, j'ai voulu comprendre mon cheminement et plus particulièrement la spontanéité et la rapidité de mon engagement. Certes, au G.F.E.N., j'ai rencontré des personnes qui partagent des valeurs identiques ou voisines des miennes. Mais cette constatation n'était pas suffisante pour justifier mon choix.

Avant tout, le G.F.E.N. est un mouvement de recherche, ce qui en fait un mouvement en mouvement, en questionnement, en action. De plus, on croit en l'être humain et ses capacités. Les valeurs de fraternité, d'égalité et de partage sont présentes. Elles ne sont pas que défendues, elles sont appliquées, vécues. Enfin, on vous fait une place sans a priori, ni conditions particulières. Ce qui fait du G.F.E.N. un mouvement d'une grande richesse et d'une intelligence peu commune, atouts majeurs à mon engagement.

Le « tous capables », faut-il le vivre pour le croire ?

Par ailleurs, j'ai constaté que mes décisions étaient systématiquement précédées d'une participation à un atelier (?!!)

Dans un premier temps, les ateliers d'écriture m'ont permis de prendre conscience qu'il m'était possible d'écrire dans des registres différents du mien ; terrains inconnus sur lesquels je n'avais pas encore osé m'aventurer. Ensuite, j'ai voulu comprendre ces processus qui non seulement me faisaient produire, mais me permettaient aussi de m'approprier de nouveaux sens et de me construire de nouveaux savoirs. Les consignes m'apportaient une aide à l'écriture, une méthode, une technique ou une nouvelle tactique. C'était déjà une créativité de comment (faire) écrire. Le partage avec les autres m'ouvrait chaque fois un peu plus les yeux. Me nourrissant de regards différents, je quittais mes ceillères pour ouvrir mon angle de vue. Les intervenants qu'ils soient ethnologues ou peintres, alimentaient ma culture. Enfin, je goûtais au plaisir d'écrire en groupe, je n'étais plus seule à vouloir écrire, mon isolement était rompu. Les échanges, les conseils et les encouragements des autres me motivaient.

Au congrès de Tours, j'ai vécu ma première démarche. Dès le premier jour, j'ai participé à un atelier d'écriture et art plastique, curieuse de voir ce que j'allais faire de mes frustrations et blocages vis à vis de la peinture. Quel magnifique pied de nez allais-je pouvoir trouver aux consignes désobligeantes ? Comment les contrer ou les détourner ? En jouant avec ou sur les mots ?

La peur et la honte de « ne pas savoir dessiner » sont aux arrêts. Elles guettent chaque instant la faille, le moment où elles pourront me faire retrancher dans ma coquille. Mais heureusement, j'étais prévenue, l'atelier était sur le ratage. J'avais alors des chances de m'en sortir, pour reprendre peu à peu confiance en moi.

C'est cette démarche qui motiva mes choix et mes engagements successifs au congrès. En sortant de l'atelier, je participe à un groupe de

travail pour lequel je serai porte-parole. En suivant, je participe à la réunion du collectif dialogue pour l'intégrer. Le lendemain j'adhère au G.F.E.N. Preuve qu'une autre pédagogie est possible. Le « tous capables », je l'ai vécu aux ateliers. Leur richesse m'a permis de clarifier et de définir mes objectifs ; me motivant à me rendre au congrès de Tours pour m'engager au sein du mouvement.

Ce vécu m'a propulsé dans la compréhension de ce que le G.F.E.N. portait comme valeurs si proches des miennes, me poussant à aller plus loin, pour comprendre mieux et découvrir davantage.

Le désir d'écrire m'habitait déjà, les pratiques du GFEN me l'ont révélé. Elles ont conforté mon choix d'entrer dans l'écriture, avec l'envie de creuser ses richesses et ses surprises : pour ce que l'on y cherche et surtout ce que l'on y découvre. Et je compte bien ne pas en rester là !

Après la germination, vient l'éclosion... à quand la floraison ?

Et vous, où en êtes-vous ?!

Alors, quel(s) rôle(s) pour les consignes ?

Celui de nous faire lâcher prise sur nos carcans. De nous faire oublier qu'on ne sait pas, que l'on n'a donc pas le droit de s'aventurer sur un chemin inconnu, que celui-ci nous est interdit parce que nous nous sommes interdits de l'emprunter. Alors que nous créons quotidiennement des idées, des astuces, des comportements, des adaptations aux différentes situations de la vie, pourquoi ne pas s'essayer dans l'art, l'écriture ou la poésie. Et déjà que de créativité déployée pour contrer ou détourner ces consignes-contraintes. Comment peuvent-elles nous faire agir là où nous nous y refusons, par pure commodité.

Ce sont certainement ces révélations à soi-même, avec la justification et le témoignage du « moi aussi j'ai été capable » qui nous pousse à aller plus loin. Avec le soutien de l'autre, sa confiance, son encouragement, son regard porté sur la production, tel un témoignage, une reconnaissance, donc une valorisation de notre création pour ressortir boosté de l'atelier. La satisfaction de s'être dépassé, d'avoir surmonté la difficulté, pour avoir le sentiment d'en ressortir grandi.

Ces consignes, qu'elles soient vécues comme une contrainte ou un plaisir nous permettent de pousser de nouvelles portes nous ouvrant vers de nouveaux horizons. Ce qui prédomine dans la participation à un atelier, ce n'est pas seulement la production finale, c'est aussi ce que l'on a vécu. Ce qui s'est produit entre le je et le jeu. Quelle conséquence, quelle construction, quelle prise de conscience sur soi, en soi nous procurent-elles ? Il y a des ateliers où la pose cigarette est bien pratique, pour couper court, s'arrêter, remonter à la surface, se calmer ou refuser. Je crois que je ne suis pas encore tout à fait prête à m'arrêter de fumer. A l'opposé, quel émerveillement de constater ce qu'il nous est possible de faire, qu'on nous le permette, qu'on nous y pousse, qu'on nous y invite. Parfois, on devance la consigne ou l'on s'en affranchit, avec cette sensation de se laisser glisser sur une mer d'huile. C'est le calme intérieur, le crayon écrit pour nous. Les mots sont là, prêts à faire sens. Plus besoin d'efforts ou de détours, c'est l'évidence, l'écriture s'impose à nous. Quel bonheur créatif !

C'est, me semble-t-il, la constatation de tout ceci qui m'a permis de m'engager, comme une évidence. Parce que je recherchais ce que j'ai vécu au G.F.E.N. : création, construction et partage. Quel beau programme d'épanouissement et d'ouverture ! ■

(Entrer dans) l'Education Nouvelle ne s'apprend pas, ne s'explique pas : elle se vit !

Son révélateur du « tous capables » : les pratiques du GFEN

Son accélérateur : l'auto - socio - construction.

Son catalyseur : le parti pris du GFEN.

(1) La plasturgie est aux matières plastiques ce que la métallurgie est aux métaux.